

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr

Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Nanor Bardakjian
Bérénice Delaye Abozian
Florence Gopikian
Jean-Jacques Karagueuzian
Lydia Kasparian
Jean Kieusseian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Pascal Maguesyan
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Anne-Marie Mouradian
Viktoria Muradyan
Edouard Pehlivanian
Jean-Robert Raviot
Mathilda Salières
Raffi Soghomonian
Taline Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Arménie, le nouveau condominium*

Enfin, contrairement à la volonté exprimée dans notre dernier éditorial nous n'en avons pas fini avec le populisme.

Au contraire, la campagne qui vient de s'achever et qui a donc vu la victoire de Nikol Pachinian et de son Parti Contrat Civil a été l'une des plus sales que l'Arménie ait vu. Certes, pas d'affrontement armé dans la rue comme en 1996 ou en 2008, mais une violence dans les propos qui a atteint son paroxysme avec « le mandat de fer » symbolisé par ce marteau brandi par Nikol Pachinian avec lequel il a promis de *“fracasser le crâne vide”* de ces opposants. Mais on a aussi entendu les mots de *“vendetta”*, de *“purges”*, de *“dictature du droit”* qui laisse supposer des lendemains douloureux et non pas la concorde nationale.

Car ce que l'on sait des populistes en général, c'est qu'ils font exactement ce qu'ils ont dit quoi qu'il en coûte au pays ou au peuple. Pour les régimes autoritaires de la région comme la Russie, la Turquie, l'Azerbaïdjan, l'Iran... l'Arménie sera à leur niveau. Nikol Pachinian ne veut qu'aucune tête ne dépasse, sauf la sienne. C'est ce qu'il va mettre en place, plaçant des fidèles plutôt que des compétents aux postes clés, pour mener sa politique d'effacement de la question d'Artsakh pour la remplacer par la question du développement économique de l'Arménie axée autour des voies d'échanges entre la Turquie et la Russie via l'Azerbaïdjan. S'il faut pour cela fermer des médias, emprisonner des opposants, licencier massivement des cadres de l'administration, il le fera sans trembler au nom du monde nouveau qu'il entend bâtir.

Pour l'Europe et l'Occident en général, le régime arménien restera, avec l'aval de Moscou, une façade de démocratie, une high-tech du Caucase pétrie de liberté, de culture francophone et de valeurs humanistes, dans la mer de dictatures composant l'ex-URSS. Mais ce ne sera qu'une façade que l'Etat arménien entretiendra avec ses affidés en diaspora, remettant ainsi en place le clivage qui a existé durant les 70 ans de l'Union soviétique entre *“les défenseurs d'une petite Arménie soviétique qui survit quand même”* et

ceux qui prônaient *“une Arménie libre, indépendante et réunifiée incluant l'Artsakh et au-delà les revendications de réparations à l'égard de la Turquie”*. Le défilé du 28 mai 2018 avec des militaires paradant en uniforme de l'Armée rouge au son des chants soviétiques et la volonté de remplacer l'hymne arménien par l'hymne soviétique étaient, en ce sens, des signaux avancés que nous n'avons pas voulu entendre.

Ce qui laisse aussi un goût amer à ces élections, c'est que, contrairement aux 30 années précédentes, on a clairement le sentiment que l'Arménie n'est désormais plus maîtresse de son destin. Son destin se joue désormais comme durant les 70 années de l'URSS à Moscou et c'est bien Moscou qui tire les ficelles de la vie politique intérieure de l'Arménie.

100% du Parlement arménien est désormais pro russe, par obligation ou vision stratégique. Si Les frontières de l'Artsakh sont déjà depuis novembre 2020 entre les mains de la Russie, dès le lendemain des élections, c'est au tour de celles de Siounik, du Guégarkounik, du Tavouch et de l'Ararat de passer sous le contrôle russe pour officiellement empêcher l'avancée de l'Azerbaïdjan. Autant dire toute l'Arménie !

Dès le lendemain de l'élection, la Turquie d'Erdogan propose une mission de l'UNESCO sur la sauvegarde du patrimoine de Hadrou, Chouchi et Fizouli que la diplomatie arménienne n'arrive pas à obtenir depuis 8 mois.

Quand on n'est plus maître de ses frontières, de son armée, ni de sa diplomatie, alors on n'est plus indépendant. Avec ces élections, l'Arménie est partie pour devenir de facto un nouveau condominium.

De tout cela, en diaspora, nous devons en tirer les leçons pour établir un nouveau rapport à l'Arménie plus équilibré, moins inféodé. Nous aurons l'été et les vacances pour méditer et débattre de cela. ■

*condominium : territoire sur lequel plusieurs Etats exercent une souveraineté conjointe au terme d'un accord formel.